

La Langue des Oiseaux

la langue secrète des philosophes



Introduction

De nombreux ouvrages ont été écrits sur le sujet de la langue des oiseaux, et nous nous contenterons, un peu plus loin, d'en présenter les extraits les plus significatifs. Toutefois cette page n'est que le début d'une très longue étude, où différentes techniques de codage et décodage seront présentées.

Ainsi comme nous le verrons alors, le langage des oiseaux est le plus souvent l'utilisation de rébus ou de jeux de mots, dans l'objectif de coder des oeuvres ou des livres, à des fins politiques (Rabelais), ou ésotériques.

Grasset d'Orcet, au XIXème siècle, donne certaines règles de décodage des devises hiéroglyphiques du blason que nous résumerons ainsi:

- Elles se composent de vers de six à huit syllabes, terminées par une syllabe où entre la lettre L, que le nom de l'"écusson cartel" ou "carrel" fournit aux devises les plus courtes.
- Tout dessin blasonné doit se déchiffrer en commençant par les pieds (de bas en haut).

Il précise aussi la règle simple du lanternois, comme utilisée chez Rabelais:

- Le lanternois ne tient pas compte des voyelles.

On pourra retrouver une biographie sur **Grasset d'Orcet** dans l'étude réservée à cet auteur hors du commun, supposé ami personnel de Fulcanelli.

Le terme langue des oiseaux s'entend probablement par le fait que les oiseaux sifflent des mélodies, des musiques qui sonnent joliment aux oreilles mais dont on ne réalise pas le sens caché. On les entend, mais on les entend pas (dans le sens de comprendre). Cet aspect sera amplement décrit avec Grasset d'Orcet

Il y a aussi un sens plus profond à la langue des oiseaux et qui est le fait qu'elle est **inexprimable** par les mots ou la voix. Ce qui nous amène au langage des symboles.

Les symboles ont un sens, voire plusieurs sens car certains sont très riches. Et la compréhension du langage des symboles (langage alchimique par excellence) implique un long apprentissage par la réflexion ou l'expérience sur le terrain (visite de sites, de cathédrales) et surtout pratiquement l'impossibilité de transmettre ce que l'on ressent, si ce n'est par d'autres symboles.

C'est là l'essence du vrai **secret initiatique**. Transmis par des rituels symboliques, il est **inexprimable** car de l'ordre du ressenti. En parler seulement ne permet pas de le comprendre.

Ce langage symbolique fait prendre des raccourcis de pensée. Dans un autre domaine, c'est le même principe que l'utilisation de signes en mathématiques ou en physique, qui par le langage symbolique permettent à des gens de transmettre des concepts énormes sans se parler, par un simple signe. L'exemple du $E=MC^2$ est très significatif. Peu de gens peuvent pénétrer les véritables arcanes mathématiques de cette formule mais tout le monde a en tête les applications de cette formule sur l'énergie atomique.

Le langage des oiseaux est une jolie musique. Elle attire même si on ne la comprend pas. C'est ainsi que nombreux sont ceux qui se lancent dans leur quête personnelle du Graal, sans raison exprimable, seulement à cause de telle légende lue, ou de telle cathédrale visitée. Ils ont soulevé un coin du voile et ne peuvent l'oublier.

Car telle est pourrait être la quête du Saint Graal: une simple quête du **Saint Bol...**

* * *
* *
*

Citations sur la Langue des Oiseaux:

Fulcanelli dans "les Demeures Philosophales", fut un des premiers à révéler clairement le sens de la langue des oiseaux:

P. I.159: "[...] Les vieux maîtres, dans la rédaction de leurs traités, utilisèrent surtout la *cabale hermétique*, qu'ils appelaient encore *langue des oiseaux*, *des dieux*, *gaye science* ou *gay scavoir*. De cette manière, ils purent dérober au vulgaire les principes de leur science, en les enveloppant d'une couverture cabalistique. [...] Mais ce qui est généralement ignoré, c'est que l'idiome auquel les auteurs empruntèrent leurs termes est le *grec archaï que*, langue mère d'après la pluralité des disciples d'Hermès. La raison pour laquelle on ne s'aperçoit pas de l'intervention cabalistique tient précisément dans ce fait que le français provient directement du grec."



p. I.164: "[...] c'est justement ce grec qu'on retrouve partout en France, même dans l'*Argot de Paris*. La langue des oiseaux est un idiome phonétique basé uniquement sur l'assonance. On n'y tient donc aucun *compte de l'orthographe*, dont la rigueur même sert de frein aux esprits curieux [...]. [...] Les rares auteurs qui ont parlé de la langue des oiseaux lui attribuent la première place à l'origine des langues. Son antiquité remonterait à Adam, qui l'aurait utilisée pour imposer, selon l'ordre de Dieu, les noms convenables, propres à définir les caractéristiques des êtres et des choses créées."

p. I.167: "[...] les anciens écrivains l'appelaient *lingua general* (*langue universelle*), et *lingua cortesana* (*langue de cour*), c'est-à-dire *langue diplomatique*, parce qu'elle recèle une double signification correspondant à une double science, l'une apparente, l'autre profonde."

p. II.262: A ne pas confondre Kabbale et cabale: "La *kabbale hébraï que* ne s'occupe que de la Bible; [...]. La *cabale hermétique* s'applique aux livres, textes et documents des sciences ésotériques de l'antiquité, du moyen-âge et des *temps modernes*. Tandis que la *Kabbale hébraï que* n'est qu'un procédé basé sur la décomposition et l'explication de chaque mot ou de chaque lettre, la *cabale hermétique*, au contraire, est une véritable langue [...]"

p. II.267: "Employée au moyen-âge par les philosophes, les savants, les littérateurs, les diplomates. Chevaliers d'ordre et chevaliers errants, *troubadours*, trouvères et ménestrels [...] discutaient entre eux dans la langue des dieux, dite encore *gaye-science* ou *gay-scavoir*, notre *cabale hermétique*. Elle porte, d'ailleurs, le nom et l'esprit de la Chevalerie, dont les ouvrages mystiques de Dante nous ont révélé le véritable caractère. [...] C'était la *langue secrète des cabaliers*, cavaliers ou chevaliers. Initiés et intellectuels de l'antiquité en avaient tous la connaissance."

Voici d'ailleurs un indice quant au cheval qui orne le mur sud de l'église de **Saint-Grégoire-du-Vièvre**, dans l'Eure, et dont le message se lit d'abord en rébus ou langue des chevaliers pour se terminer en symboles, beaucoup moins évidents à comprendre.



p. II.269: Sont basés sur la langue des oiseaux "*Les oeuvres de François Rabelais et celles de Cyrano de Bergerac; le Don Quichotte de Michel Cervantès, les Voyages de Gulliver de Swift, le Songe de Poliphile de Francisco Colonna; les Contes de ma mère l'Oie, de Perrault; etc...*"

Jonatan Swift a d'ailleurs à son époque publié un livre sur le *pun*, ou l'art en anglais de faire des jeux de mots.

Fucanelli encore, dans "**Le Mystère des Cathédrales**" révèle le sens de l'art gothique des cathédrales et le fait qu'elles cachent en leurs statues et imageries un sens caché, alchimique:

p. 55: "*Pour nous, art gothique n'est qu'une déformation orthographique du mot argotique, dont l'homophonie parfaite, conformément à la loi phonétique qui régit, dans toutes les langues et sans tenir aucun compte de l'orthographe, la cabale traditionnelle. La cathédrale est une oeuvre d'art goth ou d'argot. Or, les dictionnaires définissent l'argot comme étant un "langage particulier à tous les individus qui ont intérêt à communiquer leurs pensées sans être compris de ceux qui les entourent". C'est donc bien une cabale parlée. Les argotiers, ceux qui utilisent ce langage, sont descendants hermétiques des argo-nautes, lesquels montaient le navire Argo [...] pour conquérir la fameuse Toison d'Or. [...] Tous les Initiés s'exprimaient en argot, aussi bien les truands de la Cours des Miracles, - le poète Villon à leur tête, - que les Frimasons, ou francs-maçons du moyen-âge, "logeurs du bon Dieu", qui édifièrent les chefs-d'oeuvre argotiques que nous admirons aujourd'hui.*"

p. 56: "*L'art gothique est, en effet, l'art got ou cot (Xo en grec), l'art de la Lumière ou de l'Esprit.*"

Nous ajouterons que pour le langage d'une caste particulière, qu'elle soit composée de scientifiques ou de batisseurs, on utilise plutôt de nos jours le terme *jargon*. Or le jargon est le cri de l'Oie. Ceci à prendre comme référence aux "*contes de ma mère l'Oie*" de Perrault. Oie qui rappelle le "Oyez", crié pour qu'on "entende" bien le texte... D'ailleurs les termes Gay-scavoir et Gaye-science on en commun le mot Gay. Que peut donc bien signifier ce qualificatif joyeux sinon le fait que celui qui entend la langue des oiseaux est plein de JOIE ("*J'oie, car son ouï e perçoit la musique des sphère*", p. 23 de "*Fulcanelli et le cabaret du Chat Noir*", de Richard Khaitzine).

* * *
* *
*

Il n'y a pas que Grasset d'Orcet et Fulcanelli...

Etonnement, nous allons maintenant citer des extraits du livre d'Henry Boudet, curé de Rennes-les-Bains, et édité en 1886. Ce livre est le très célèbre "La vraie langue celtique", connu de tous les amateurs du mystère de Rennes-le-Château. L'auteur y décrète que l'anglais est la langue à utiliser pour donner un double sens aux mots français, ce qui l'a relégué au rang des fous. Rappelons que Fulcanelli, lui, dit que c'est le grec et on ne l'a jamais pris pour un fou. Cela ressemble fortement à une méthode de codage. D'ailleurs le terme *oeuvre anglée*, est une autre façon d'appeler un oeuvre à double sens, en jargon de la langue des oiseaux...

D'ailleurs en Angleterre au XIXème siècle a été édité un livre par Jonatan Swift au sujet de l'art du "*pun*", qui est cet art des jeux de mots.

Or le chapitre III de l'ouvrage de Boudet, basé justement sur les jeux de mots anglais, est intitulé "La langue *punique*" (au sujet des langues africaines).

Il le dit lui-même page 92: "*En examinant de près le langage actuel des Kabyles, on s'assurera qu'il est fait de jeux de mots et par conséquent le seul punique – to pun (peun) faire des jeux de mots*".

D'où tient-il que la langue des Kabyles est faite de jeux de mots, sauf s'il fait le rapprochement phonétique *Kabyle / Cabale* qui est l'art même des alchimistes de faire des jeux de mots.

Il ne s'agit plus de philologie ici, mais bien d'une révélation sur la langue des oiseaux, bien que cachée derrière un texte sur l'histoire des langues.

Mais continuons:

p. 105: "*Les exemples cités sont assez nombreux pour montrer dans la langue punique une dérivation parfaite du langage qui a précédé Babel.*"

Or Babel, en anglais Babble pour Boudet, signifie *babiller*. Un parfait exemple de langue des oiseaux: on l'entend mais on n'en comprend pas le babillage.

p. 112: Après la confusion des langages de Babel, "*les mots nouveaux n'ont plus la même simplicité; ils expriment par l'association des termes primitifs, des propositions tantôt figurées, tantôt relatant un fait historique et réel*".

En d'autres termes, après la confusion des langages, les mots se chargent de sens doubles. Principe même de la langue des oiseaux.

p. 112: "*Ces combinaisons nouvelles sont aussi faciles à observer dans la langue Kabyle [...], celle-ci les reproduit dans une plus grande pureté et permet de saisir, pour ainsi dire au passage, des pensées philosophiques surprenantes, des peintures de moeurs qui ne laissent rien à désirer.*" *Kabyle [...], celle-ci les reproduit dans une plus grande pureté et permet de saisir, pour ainsi dire au passage, des pensées philosophiques surprenantes, des peintures de moeurs qui ne laissent rien à désirer.*" *Kabyle [...], celle-ci les reproduit dans une plus grande pureté et permet de saisir, pour ainsi dire au passage, des pensées philosophiques surprenantes, des peintures de moeurs qui ne laissent rien à désirer.*"

Or on appelle aussi *Cabale des philosophes* la langue des oiseaux. Les "peintures de mœurs" sont d'ailleurs peut-être les "peintures de murs", dont certaines sont aussi *codées* (ou *anglées*). Car Fulcanelli le dit bien, on appelle Demeure Philosophale tout objet ou lieu qui sert de support à la philosophie hermétique. Il peut donc bien s'agir d'une peinture murale.

Enfin, une dernière confirmation:

p. 143: Après avoir fait un rapprochement entre la langue Kabyle et la langue basque en page 112, Boudet avance: "*les Basques appellent, dit-on, leur langue, l'Escaldunac: c'est la langue des dompteurs de chevaux [...].*"



Bibliographie

- **D'ORCET (Grasset).** - "**Matériaux cryptographiques, Tome Premier**" . - recueillis et assemblés par B. Allieu et A. Barthélémy, 1983.
- **FULCANELLI.** - "**Les demeures philosophales**" et "**Le Mystère des Cathédrales**". - Ed. Jean-Jacques Pauvert, 1979.
- **KHAITZINE (Richard).** - "**La langue des oiseaux**" et "**Fulcanelli et le cabaret du Chat Noir**". - Ed. Ramuel, 1997.
- **MONIN (Yves).** - "**Hiéroglyphes français et Langue des Oiseaux**". - 2ème édition. - Longjumeau, Le Point d'Eau, 1984. - 21 cm, 99 p. illustrations, lettres calligraphiées.

Adresses connues du "Point d'Eau" :

30, rue Prud'hon 71 CLUNY
31, rue Villiers de l'Isle Adam 75020 PARIS
Tél. : 01.43.56.62.99
Tél. : 01.43.29.53.36
Tél. : 01.42.33.49.69

- **ATTAR (Farîd-ud-Dîn).** - "**Le langage des oiseaux**". - Paris, Albin Michel, 342 p. (Traduit du persan par Garcin de Tassy), 1996 (1995; 1982).
- **BOUDET (Henry).** - "**La vraie langue celtique**". - Ed. Belisane, facsimilé de 1886.